

N° 22  
2004-2005

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HENRY DUNANT



chemin Haccius 10  
1212 Grand-Lancy  
Genève Suisse

# UNE MÉDAILLE HENRY DUNANT EN 1896 ?

## LE MYSTÈRE PLANE TOUJOURS

par Olivier CHAPONNIÈRE et Roger DURAND

Mr. Baumberger est venu me voir dernièrement avec le Secrétaire de la Croix Rouge de St. Gall il s'agit de faire faire, à Nuremberg, une médaille, chez Lauer. Le photographe est revenu & j'ai encore posé pour cela. [...]

Dites-moi, je vous prie, si mon latin est exact. Il s'agit de l'exergue de la médaille de Nuremberg.

Joannes Henricus Dunant  
Promotor Conventionis Genevensis  
Fundator Operis Crucis Rubrae  
natus 1828

En vérité j'ai oublié mon latin. Mais, comme je crains que la médaille ne soit frappée avant que je ne me sois fixé pour ledit texte, je vous prie de me l'envoyer rectifié, sous enveloppe, le plus tôt possible, s.v.p.—<sup>106</sup>

Cette lettre est explicite : un projet de médaille démarre concrètement à la mi-mai 1896. Il importe de souligner qu'un quasi événement se déroule alors au deuxième étage de l'hôpital de district de Heiden où Henry Dunant s'est cloîtré depuis plus de quatre ans. Souffrant de la manie de la persécution, le grand homme ne reçoit aucune visite, à l'exception d'une poignée d'intimes. Or, quelques jours avant ce 15 mai, il a accepté la venue de Georg Baumberger<sup>107</sup> et, surtout, l'intrusion d'un photographe et du secrétaire de la Croix-Rouge de Saint-Gall !

---

<sup>106</sup>

Henry Dunant à Rudolf Muller, 15 mai 1896 ; BPU, Msfr 5202, f<sup>os</sup> 41 verso et 42 verso.

<sup>107</sup>

Journaliste de Saint-Gall en qui Dunant a toute confiance, à la suite de plusieurs articles en sa faveur, dont le célèbre « Henri Dunant, der Begründer des „Roten Kreuzes“ » a paru en octobre 1895 dans le célèbre *Über Land und Meer*, 74. Band, n° 49, Stuttgart, pages 897-898.

## UNE MÉDAILLE HENRY DUNANT EN 1896 ?

Pourquoi un tel changement dans son comportement ? Certes nous le savions amateur de décorations et de diplômes de membre d'honneur, mais le contexte général explique aussi la participation de la numismatique à la gestion des relations publiques dont l'ermite du Bezirkskrankenhaus est un orfèvre.

### Une offensive tous azimuts

Ce projet de médaille s'inscrit dans une vaste campagne de réhabilitation au niveau européen qui atteint une grande intensité dès les années 1895-1896. Grâce à sa correspondance avec Rudolf Müller, de Stuttgart, nous apprenons que plusieurs sociétés nationales de la Croix-Rouge ont lancé des souscriptions en faveur d'Henry Dunant ;<sup>108</sup> ainsi la Croix-Rouge de Berlin lui annonce 1861 marks,<sup>109</sup> les comités de quatre villes suisses (notamment celui d'Aarau) ont déjà versé mille marks.

En juillet 1896, un comité lance un *Aufruf* (un appel) en faveur du fondateur de la Croix-Rouge, depuis Stuttgart. Une véritable campagne de presse se répand en Suisse (*Freitagszeitung* de Zurich), en France, en Allemagne (*Über Land und Meer*) ; aux Pays-Bas.

Une nouvelle fois, le *Souvenir de Solferino* vient d'être traduit en allemand et diffusé sur une vaste échelle, grâce à une édition populaire.<sup>110</sup> Cette publication occupe une place particulière dans l'histoire de ce livre-culte : jusqu'en 1870, les éditions et les traductions foisonnent, dans plusieurs langues. Puis elles tarissent complètement pendant un quart de siècle. Enfin, elles reprennent de plus belle dès 1895, avec cette réédition de la traduction allemande.

---

<sup>108</sup> Par exemple, l'organe central de la Croix-Rouge suisse lui consacre une série d'articles en 1895, puis en 1896 ; voir *Das Rote Kreuz*, notamment 1<sup>er</sup> et 15 janvier 1896, 1<sup>er</sup> et 15 mars 1896.

<sup>109</sup> Henry Dunant à Rudolf Müller, lettre du 21 mars 1896 ; BPU, Msfr 5202, f<sup>os</sup> 11-14.

<sup>110</sup> *Eine Erinnerung an Solferino von J. Henry Dunant*, Bern, Semminger, 1895, 86 pages, "Zu Gunsten des Bazars des Roten Kreuzes in Bern".

## OLIVIER CHAPONNIÈRE ET ROGER DURAND

La Russie agit encore plus concrètement lorsque le Congrès des médecins réunis à Kiev vote une déclaration très favorable à Henry Dunant: “Le grand bienfaiteur de l’humanité, le fondateur de la convention internationale de Genève”. De plus, la Croix-Rouge de Russie lui alloue mille francs, à l’occasion de son 68<sup>e</sup> anniversaire, parce qu’il est le “promoteur de l’Oeuvre internationale de la Croix Rouge & de la Convention de Genève”.<sup>111</sup>

En cette fin de l’année 1896, l’émission d’une médaille dédiée au fondateur retrouvé s’inscrit donc dans un contexte porteur puisque, dans plusieurs pays, son nom et son œuvre sont alors célébrés auprès des milieux les plus divers. Elle vise apparemment deux buts: lui rendre la paternité de la Croix-Rouge, réunir des fonds.

### **Le poids des mots**

En 1867, l’auteur d’*Un souvenir de Solferino* se voit intimé l’ordre de démissionner du CICR. Il constate bientôt que ses anciens collègues s’emploient à diminuer son rôle dans la fondation de la Croix-Rouge, au point de ne plus mentionner son nom. Dès les années 1890, le grand escamoté refait surface, avec la détermination de recouvrer le titre de fondateur du mouvement humanitaire. Sa correspondance est truffée de phrases semblables :

Dans l’„Aufruf” nouveau, après mon nom, il importe beaucoup de le faire suivre des mots :

Fondateur de l’Oeuvre de la Croix Rouge

Promoteur de la Convention de Genève

en allemand ; ou bien de réunir sous le mot “Begründer” les 2 choses. En français on ne peut pas dire “fondateur d’une Convention” ; mais, peut-être, en allemand, & pour un “Aufruf”, cela peut-il se dire.

---

<sup>111</sup> Lettre d’Henry Dunant au général Michel de Kaufmann, 17 juin 1896 ; archives de la Croix-Rouge suisse.

## UNE MÉDAILLE HENRY DUNANT EN 1896 ?

En tous cas, sur le titre, il ne faut pas de Croix rouge, c'est trop banal ; à moins que ce ne soit sur un oriflamme blanc, sans ombres ; – enfin, nous verrons cela ensemble.<sup>112</sup>

De même, Henry Dunant s'occupe personnellement de l'inscription qui doit figurer sur le champ de la médaille projetée. Soucieux des bons usages et respectueux des formes vraiment classiques, il veut que le texte soit traduit en latin. Peut-être aussi parce qu'il destine cet objet au marché européen, dans la diversité de ses empires où les langues nationales rivalisent entre elles :

- “Promotor Conventionis Genevensis”  
correspond à “Promoteur de la Convention de Genève” ;  
il s'agit de la première, signée le 22 août 1864.
- “Fundator Operis Crucis Rubrae”  
correspond à “Fondateur de l'Oeuvre de la Croix Rouge”.

A la limite du latin de cuisine, cette formulation présentait en effet l'immense avantage d'être compréhensible de Gibraltar à l'Oural ...

### Le poids de l'argent

Tout au long de la correspondance nourrie qui nous est parvenue, pour les années 1895-1896, le failli de 1867 est obsédé par la hantise de rembourser ses dettes. D'où l'effort que produisent plusieurs sociétés de la Croix-Rouge auprès de leurs membres pour organiser des collectes en faveur du fondateur récemment retrouvé. Mais celui-ci s'y oppose résolument car il estime que c'est un détournement de l'argent destiné aux œuvres humanitaires. D'où les démarches de Dunant pour qu'un appel de fonds planétaire soit adressé à la population des pays cossus, tel l'*Aufruf* lancé depuis Stuttgart en juillet 1896 ; mais celui-ci n'apportera que quelques milliers de francs alors que la dette s'élève à un million !

---

112

Lettre d'Henry Dunant à Rudolf Muller, [21 février 1897] ;  
BPU, Msfr 5202, f° 124 recto et verso.

OLIVIER CHAPONNIÈRE ET ROGER DURAND

L. Chr. Lauer

Münz-Anstalt

Telegramm-Adresse:

Lauer Weidenmühle  
Münberg.

Telephon-Anschluß Nr. 1098.

Münberg, im November 1896.  
Kleinweidenmühle.



Sehr geehrter Herr!

Der ergebenst Unterzeichnete beabsichtigt zum ehrenden Andenken an Henri Dunant, den Begründer des „Roten Kreuzes“ (sogenannte Genfer Konvention) eine Medaille zu prägen und giebt sich der angenehmen Hoffnung hin, daß dies Unternehmen von Seiten der Freunde und Verehrer des jetzt noch im Bezirkskrankenhaus des Kurorts Heiden im schweizerischen Kanton Appenzell lebenden, beinahe 70 jährigen Greises mit Freuden begrüßt und gerne gefördert wird, um so mehr, als für jede verkaufte Medaille Fr. 1.— Herrn Dunant zur Vollendung seiner historischen und propagandistischen Arbeiten für das Rote Kreuz zugestellt werden soll.

Die Medaille wird nach den oben abgebildeten, bereits angelegten Modellen in Größe 60  $\frac{m}{m}$  hergestellt und es kostet

in Kupfer-Bronce, verfilbert oder Aluminium das Stück M. 4.40

in ächt Silber, 990/1000 „ „ „ 12.80

Eine Ausgabe derselben ist jedoch nur dann möglich, wenn ein im Verhältniß zu den bedeutenden Anfertigungskosten stehender Absatz im Voraus gesichert ist und bitte ich, falls Sie geneigt sind, mein Vorhaben zu unterstützen, um gefällige Mittheilung, welche und wieviel Exemplare Sie zu haben wünschen.

Hochachtend!

L. Chr. Lauer.

## UNE MÉDAILLE HENRY DUNANT EN 1896 ?

D'où l'idée d'une médaille dont une partie du bénéfice irait à Dunant. Avec des objectifs officiels un peu plus édifiants.

### **Le prospectus de la médaille**

En novembre 1896, Ludwig Christoph Lauer, médailleur à Nuremberg, imprime une page publicitaire pour promouvoir une nouvelle médaille. La photographie de l'avvers reproduit le portrait d'Henry Dunant tel que nous le connaissons bien, grâce aux photographies prises par Otto Rietmann, sous les auspices de Georg Baumberger.<sup>113</sup> Le visage par rapport au portrait pris par Rietmann, ainsi que les épaules par rapport à un autre portrait de la même série, nous inciteraient à penser que ces deux poses pourraient avoir suffi au graphiste du médailleur de Nuremberg.

Mais comme le principal intéressé déclare explicitement que "Le photographe est revenu & j'ai encore posé pour cela", nous sommes en droit de déduire que des photographies nouvelles ont été prises en mai 1896, information recelant un double scoop :

- En mai 1896, l'ermite de Heiden a reçu un ou deux inconnus, jusqu'alors non répertoriés.
- Une seconde série de portraits a été réalisée pour le médailleur Lauer, à Nuremberg. Nous n'en avons jamais vu la moindre trace. Or cette iconographie tout à fait inconnue n'est avérée que sous la forme du prospectus qui est reproduit ci-après !

A l'avvers de la médaille annoncée, une scène allégorique s'esquisse. Tout en bas, nous devinons "Genfer Convention". Dans le champ, un samaritain secourt un soldat blessé, sur un fond de bataille délicatement suggéré. Au-dessus, une figure angélique à la poitrine généreuse découverte, désigne une croix rayonnante placée tout en haut.

---

<sup>113</sup>

Voir GROSS-BLASER, « Les archives d'Otto Rietmann », dans *Henry Dunant et la Suisse orientale, Henry Dunant und die Ostschweiz*, Société Henry Dunant et Croix-Rouge genevoise, Genève, 1992, pages 132-142, notamment pages 136 et 138.

## OLIVIER CHAPONNIÈRE ET ROGER DURAND

Au-dessous de ces deux illustrations suggestives, le texte du prospectus apporte maintes informations révélatrices que nous reproduisons ici en une traduction libre :

Le soussigné s'efforce de frapper une médaille en l'honneur de la mémoire d'Henry Dunant, fondateur de la "Croix-Rouge" (appelée *Convention de Genève*).

Il espère que cette entreprise sera encouragée et qu'elle recevra le soutien des cercles d'amis et d'admirateurs du septuagénaire qui vit actuellement à l'hôpital de district du lieu de cure de Heiden, dans le canton d'Appenzell, en Suisse.

Ainsi, pour chaque médaille vendue, un franc ira au financement des publications historiques et promotionnelles d'Henry Dunant en faveur de la Croix-Rouge.

Illustrée comme ci-dessus, la médaille aura un diamètre de 60 mm. Elle coûte 4.40 mark pour les exemplaires en bronze, en bronze argenté ou en aluminium. Les exemplaires en argent massif (990/1000) coûtent 12.80 mark.

Une édition de cette médaille est possible, dans la mesure où la souscription couvrira les frais de production. Aussi, je vous prie de bien vouloir soutenir mon entreprise, en me faisant savoir quels exemplaires vous commandez, et en quelle quantité.

Respectueusement vôtre,  
L. Chr. Lauer.<sup>114</sup>

### Lauer a-t-il édité cette médaille ?

Bien qu'abondante, la correspondance d'Henry Dunant n'évoque plus ce projet de médaille, dès la fin mai 1896. Pourtant les historiens de Lauer nomment cette médaille parmi les réalisations marquantes de ce médailleur réputé.

Véritable dynastie de médailleurs, les Lauer sont signalés à Nuremberg dès 1729.<sup>115</sup> Ils acquièrent une position en vue grâce à Christoph Ludwig qui décède en 1873. Les trois fils

---

<sup>114</sup> Voir le fac similé de l'original en langue allemande, p. 110.

<sup>115</sup> Voir *Biographical Dictionary of Medallists*, reprint par A. H. Baldwin & Sons, London [...], volume III, pages 313 à 325, notamment page 322.

## UNE MÉDAILLE HENRY DUNANT EN 1896 ?

reprennent l'entreprise familiale: Johann, Ludwig et Wolfgang.

Parmi la bonne centaine de médailles signalées dans le *Biographical Dictionary of Medallists*, celle de 1896 est répertoriée: "Henri Dunant, Founder of the Geneva « Red Cross » Institution". Mais elle n'est pas illustrée.

Cette mention explicite constitue-t-elle une preuve que la médaille a été réellement frappée? A croire ce vénérable dictionnaire des médailleurs, nous serions en droit de le supposer. Pourtant, il est probable que le prospectus ait induit en erreur les auteurs du dictionnaire comme l'indiquent les constats suivants.

En quête des objets numismatiques dédiés à Henry Dunant depuis de fort longues années, nous n'avons jamais rencontré ni entendu parler de la médaille Dunant 1896, frappée par Lauer.

D'autre part, le Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire de Genève, un des lieux les plus concernés en la matière, n'a pas trace de ce document.<sup>116</sup>

De plus, les principales ventes mondiales qui se sont spécialisées dans les médailles européennes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> ignorent un tel objet.<sup>117</sup>

Enfin, les héritiers du jubilaire n'en ont jamais entendu parler, alors qu'ils ont fait faire un écrin somptueux pour les décorations et les médailles qu'il avait reçues.

Par conséquent, nous émettons l'hypothèse que la médaille Henry Dunant projetée et annoncée par Lauer en souscription, en novembre 1896, n'a pas vu le jour. Pourquoi ?

---

<sup>116</sup> Nos remerciements vont à M. Matteo Campagnolo, conservateur, pour son obligeante collaboration.

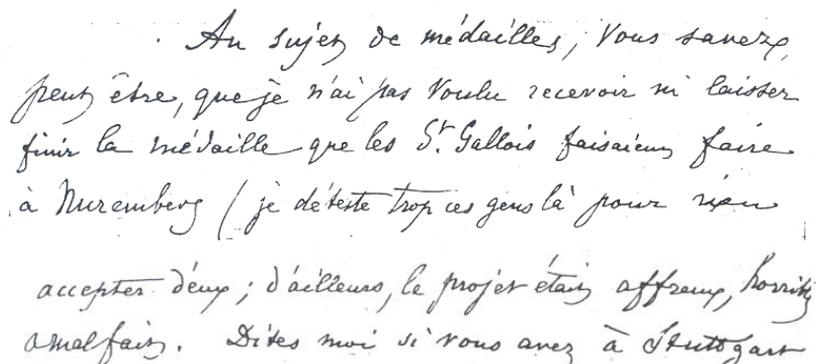
<sup>117</sup> Leo HAMBURGER, *Sammlung Schweizer Münzen und Medaillen des Herrn Theodor Grossmann, Genf*, Frankfurt am Main, 1926.

Leo HAMBURGER, [...] *Sammlung Henry Fatio, Genf, Schweizer Münzen u. Medaillen, besonders die Kantone Basel, Freiburg und Genf*, Frankfurt am Main, 1931.

U. FRIEDLÄNDER, *Schweizer Medaillen aus altem Privatbesitz*, Zürich, Bank Leu AG Numismatik, 1989.

### Les raisons d'un échec

Un élément de réponse se trouve probablement dans la lettre des 17-19 décembre 1902 que le récent lauréat du prix Nobel de la paix envoie à son toujours fidèle correspondant :



Au sujet de médailles, vous savez, peut être, que je n'ai pas voulu recevoir ni laisser finir la médaille que les S<sup>t</sup>. Gallois faisaient faire à Nuremberg (je déteste trop ces gens là pour rien accepter d'eux ; d'ailleurs, le projet était affreux, horrible & mal fait). Écrivez moi si vous avez à Stuttgart

Au sujet de médailles, vous savez, peut être, que je n'ai pas voulu recevoir ni laisser finir la médaille que les S<sup>t</sup>. Gallois faisaient faire à Nuremberg (je déteste trop ces gens là pour rien accepter d'eux ; d'ailleurs, le projet était affreux, horrible & mal fait.<sup>118</sup>

Qui sont ces "S<sup>t</sup> Gallois" que l'atrabilaire correspondant de Georg Baumberger détestait tant ? Nous l'ignorons. Mais nous savons qu'il était capable de mouvements d'humeur aussi violents qu'imprévisibles, voire incompréhensibles.

En revanche, nous pouvons émettre une hypothèse sur les raisons qui l'amenèrent à considérer le projet comme "affreux, horrible & mal fait". Tout d'abord, son nom ne s'étale pas autour de son portrait. Certes, cette première lacune impardonnable aurait pu faire l'objet d'une correction, mais la seconde déficience touche au concept graphique et idéologique du revers tout entier.

En effet, cette face se borne à citer explicitement la "Convention de Genève". Avec outrecuidance, elle ignore les titres

118

Voir Olivier CHAPONNIÈRE et Roger DURAND, « La médaille du prix Nobel 1901 », dans *Bulletin de la Société Henry Dunant*, n° 21, 2003, pages 86-94, notamment pages 86-87 ; lettre d'Henry Dunant à Rudolf Müller, 17-19 décembre 1902, BPU, Msfr 5204, f<sup>os</sup> 229-239.

## UNE MÉDAILLE HENRY DUNANT EN 1896 ?

si chers à leur détenteur de “Promoteur de la Convention de Genève” et de “Fondateur de la Croix-Rouge” ! Or toute cette surface est remplie par une scène de bataille, un samaritain aux traits non identifiables et une allégorie dépoitraillée ! Impossible d’y loger les quelque soixante lettres nécessaires pour égrener ses qualificatifs vitaux ...

Nous pouvons donc penser que de graves divergences sur le contenu de la médaille (texte ou image ?) ont opposé ses initiateurs à son bénéficiaire, compromettant ainsi le démarrage même de l’entreprise.

Une autre raison de l’échec réside peut-être dans les considérations financières. Il se peut que la souscription n’ait pas apporté les fonds de départ indispensables, de sorte que Lauer ait renoncé.

Enfin, le calendrier des priorités d’Henry Dunant explique probablement que la médaille (dont la gestation provoque des heurts) passe au second plan. Comme un tel objet-cadeau prend tout son sens pour un anniversaire, nous pouvons conjecturer qu’elle est agendée pour le 8 mai 1898, lorsque le vieillard fêtera ses septante ans.

Le lancement de la médaille en novembre 1896 s’inscrit donc dans un timing approprié. Surviennent alors les complications liées au concept du revers. Dunant a-t-il le temps et l’esprit disponibles pour traiter cette question, en cette fin 1896 et le début 1897 ? Assurément pas, dans la mesure où il consacre toutes ses forces à la rédaction, à la publication et à la diffusion d’un ouvrage décisif : *Die Entstehungsgeschichte des Roten Kreuzes und der Genfer Konvention*.<sup>119</sup>

Dans les années 1890, il est donc accaparé par l’élaboration de ses mémoires par auteur interposé. Mais, au moment même où cet ouvrage remporte un immense succès, dès 1897, il se trouve happé par une nouvelle entreprise : la quête du prix Nobel de la paix. Par conséquent, il n’a guère de temps pour d’autres projets, moins décisifs.

---

119

Signée par Rudolf MÜLLER, cette somme paraît à Stuttgart, en 1897. Elle est longue de 455 denses pages dont la moindre virgule, le plus petit alinéa ou l’infime guillemet ont été dictés à “leur auteur” allemand par le rédacteur effectif : Henry Dunant.

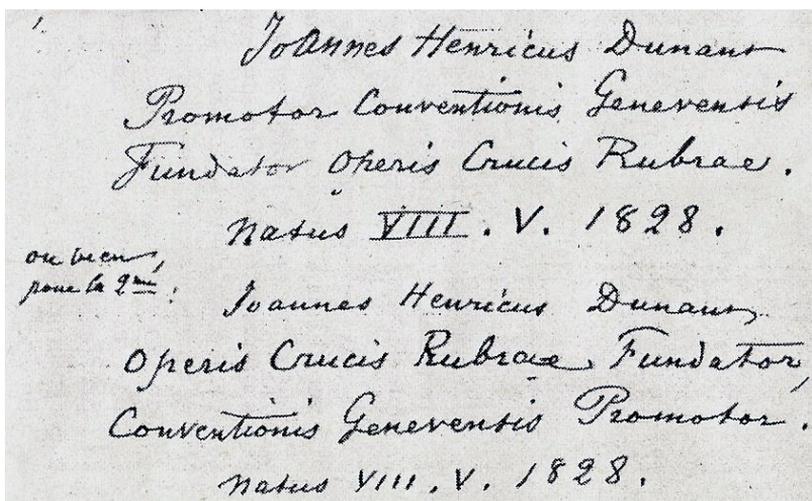
## OLIVIER CHAPONNIÈRE ET ROGER DURAND

C'est seulement lorsque cette distinction suprême tombera dans son escarcelle, le 10 décembre 1901, qu'il pourra reprendre le projet de la médaille ...

### Le projet avorté de 1902

Nous savons la ténacité du philanthrope, et son goût pour les décorations. Aussi ne soyons pas étonnés qu'une semaine après avoir reçu la médaille en or du Nobel,<sup>120</sup> il relance déjà Rudolf Müller!

"Dites moi si vous avez à Stuttgart quelque bon graveur (ou passable) non point pour refaire mon buste mais pour faire une petite médaille (de matériel ordinaire), bronze p<sup>f</sup>. ex.) où l'on mettrait d'un côté :



<sup>120</sup>

Lettre d'Henry Dunant à Rudolf Müller, 17-19 décembre 1902; BPU, Msfr 5204, f<sup>os</sup> 229-239; voir aussi la note 13 ci-dessus.

## UNE MÉDAILLE HENRY DUNANT EN 1896 ?

Sauf erreur de notre part, ce deuxième projet ne voit pas non plus le jour, bien qu'il corresponde exactement aux vœux du pacifiste désormais célèbre dans le monde entier.

### **Enfin, une médaille en 1908 !**

Il lui faudra attendre son huitantième anniversaire pour que soient satisfaites ses si profondes et durables aspirations numismatiques et médaillistiques. Une nouvelle fois, la charge en reviendra à son ange gardien, Rudolf Müller. Cet aboutissement d'une si longue quête fera l'objet d'un prochain article.<sup>121</sup>



Avers de la médaille annoncée en 1896, à son diamètre réel.

---

<sup>121</sup>

Voir Manfred MÜLLER, « Henry Dunant und Rudolf Müller », *Bulletin de la Société Henry Dunant*, n° 2, 1977, pages 5-9, notamment pages 8-9.